



Et maintenant, le bal des ingrats

Ils avaient incarné “l’ouverture” à gauche des débuts du quinquennat, les voici rivalisant de critiques contre le président de la République. Le premier, Jacques Attali, ex-sherpa de François Mitterrand, avait été chargé par Nicolas Sarkozy, à peine élu, de trouver des pistes pour “libérer la croissance”. Rendues publiques en janvier 2008, six mois avant que n’éclate la crise mondiale, la plupart de ses propositions étaient restées lettre morte. Nicolas Sarkozy n’avait pas renoncé pour autant à solliciter Attali, auteur, en octobre 2010, d’un second rapport, consacré aux « *pistes pour sortir de la crise* ». Dépit de n’avoir pas été écouté ? Le 22 août, Attali s’en est pris dans *l’Express* au « *triste spectacle* » (*sic*) que donne la présidence de Nicolas Sarkozy depuis des années ! Et d’attaquer sa « *gestion de la crise* », mais aussi son

« *conservatisme frénétique en matière de sécurité, de santé, de politique de l’énergie et, plus récemment, d’enseignement primaire* ».

C’est sur ce dernier sujet que Jack Lang, naguère encore choyé par l’Élysée, lui emboîte le pas en signant, aux éditions du **Félin** un brûlot intitulé *Pourquoi ce vandalisme d’État contre l’école ?*. Vandalisme qui, selon Lang, aurait évidemment commencé avec Sarkozy – lui-même, deux fois ministre de l’Éducation, n’endossant aucune responsabilité dans la crise de l’école. Seul problème : au moment où celle-ci était prétendument “vandalisée”, Lang n’en soufflait mot. Il approuvait en revanche la réforme de la Constitution et la loi Hadopi, et acceptait de se voir confier plusieurs missions diplomatiques (à Cuba et en Corée du Nord, notamment) par le président de la République... ●